Films, Vidéos.

G. Mans, "Je vois, j'imagine" [sur l'exposition] et la vidéo selon Nyst : entre le fantôme et l'ange [Interview de J.L. Nyst in *Avancées*, août 1993, p. 17-18].

Quels ont été tes premiers contacts avec l'art vidéo ?
♦ La première fois que j'ai été mis en contact avec un portapack Sony et un enregistrement en direct, c'était à une performance d'un artiste autrichien qui était venu à Liège à la fin des années soixante. Un japonais avait amené un portapak (c'est la première fois donc que j'ai vu un magnétoscope portable) et une caméra Sony, noir et blanc à l'époque (c'était un demi-pouce) : il avait enregistré la performance en direct et nous l'avait montrée tout de suite après. Et j'ai été séduit : il y avait comme une magie de voir, quelques instants après, la performance qui venait d'avoir lieu. Et puis, dans la qualité même de l'image, dans cette grisaille de ces premières caméras mono-tube Sony, j'ai eu vraiment l'impression d'être devant une image magique. Mais la première véritable manifestation vidéo à Liège avait été organisée, en 1971, à la galerie Yellow Now : propositions d'artistes pour circuit fermé de télévision. À l'époque, c'était tout à fait révolutionnaire, c'était une jeune galerie qui a très vite compris que la vidéo était un médium important. Et puis après, toujours chez Yellow, on a fait de petits films avec une caméra 16 mm de mon père : j'avais fait *Lettre Ouverte*, *Proposition pour un écran TV*. Ce qui est amusant, dans ces petits films, c'est que je filmais déjà la télévision.
- Et ces premiers travaux vidéo étaient-ils tournés en «temps réel» ?
♦ Oui, il n'y avait pas de montage. Pour le Circuit fermé de télévision, c'était donc un circuit fermé : ça ne passait pas par un magnétoscope, la caméra était directement reliée à un poste de télévision placé en vitrine, sur la rue, et ainsi les gens qui passaient dans la rue pouvaient voir sur l'écran TV ce qui se faisait dans la galerie. Je me souviens qu'à l'époque, j'avais bu en direct un verre d'eau. Et je trouvais que l'eau et la bande magnétique, cette image électronique un peu poudreuse de l'époque, avaient une relation qui me fascinait. Le montage, lui, est venu après, lorsque l'ICC d'Anvers - dirigé par Flor Bex à l'époque - a mis du matériel vidéo à la disposition d'artistes internationaux. À partir de là, pour moi, dès 1974, le mouvement n'a fait que s'accélérer parce que je trouvais que c'était un moyen qui me convenait très bien (…).

"Selon Lizène, Nyst évoque une manifestation qui a eu lieu en 1970 au domicile privé de Frédéric Nyst, frère de l'artiste. La manifestation réunissait la performance d'Otto Muehl, un représentant de l'actionnisme viennois, et la projection de deux réalisations vidéo de Tajiri, artiste américain qui venait d'obtenir le premier prix des "Pollutions nocturnes" [titre original : "Wet dreams"] à Amsterdam. Suite à cette manifestation, Guy Jungblut, également présent, aurait décidé d'organiser la manifestation «*Propositions pour*…»" (Témoignage Lizène).

Films

"Selon Debbaut, tous ces films ont été copiés ultérieurement en vidéo n/b (cf. Jan Debbaut, Chronologie des évènements in *+-0* n° 39, Genval, septembre 1983, p. 16. Ces copies n'ont pas été localisées et les films d'artistes sont aujourd'hui illisibles)".

1971.

Filmer le processus complet d'un homme qui boit lentement un verre d'eau et ***Filmer une tache noire séchant sur un buvard***.

(10-14/11/71) Liège, Galerie Yellow Now : "Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision" (ca 60 artistes). [cf. biographie au catalogue]
Première manifestation d'art vidéo en Belgique

1.
Objet du travail : L'image télévisée est une information partielle de la réalité qui isole le spectateur.
Directives de réalisation : Filmer le processus complet d'un homme qui boit lentement un verre d'eau. L'image filmée d'un geste simple, usuel, isole un événement de la vie quotidienne, ce qui provoque une interrogation mentale. Un bruitage de marée accompagnant l'image révélera au spectateur un processus biologique et psychologique d'assimilation, d'osmose.
Observations : L'image de la réalité n'est pas la réalité.
Matériel complémentaire : Un enregistrement de bruit de marée ; un verre d'eau propre.
Durée : Temps réel de l'action.
2.
Objet du travail : Filmer une tache noire sur buvard rose, jusqu'à ce qu'elle devienne sèche. La fascination que provoque une tache humide et brillante en séchant, éveille à un processus psychologique et biologique.
Directives de réalisation : a. Poser une tache d'encre noire sur un buvard rose ; b. Filmer en gros plan la lente transformation de la tache (fortement éclairée) afin qu'elle soit la plus brillante possible, la matité finale sera d'autant plus évidente ; c. Fond sonore : bruits de succion.
Observations : La matière brille lorsqu'on la regarde.
Matériel complémentaire : Enregistrement du bruit de succion fortement amplifié et répété pendant la durée de l'opération
Durée : Temps réel de séchage

Possibilités pour un écran de télévision 16 mm, n/b, 5' ; production Nyst. (déc 71 – 14/01/72).
Á partir d'une réflexion sur un objet, soit un écran de télévision, dénonciation d'un mécanisme mental : la réflexion et l'émission.
* En trois parties :
a. "**Réflexion / émission"**
b. "**Une part de silence pour une part de réflexion / animation**", 2'.
c. "**Concentration**", 3'

Gérard Mans, Interview de Danièle et Jacques Nyst, Presseux Village, 29 juin 1993. (repris partiellement dans la revue *Avancées* d'août 1993).

J.N. *: Proposition d'artistes pour circuit fermé de télévision* : je me souviens qu'à l'époque j'avais bu en direct un verre d'eau. Et je trouvais que l'idée de l'eau et de la bande magnétique, de cette image électronique un peu poudreuse de l'époque, avaient une relation qui me fascinait, mais seulement sur le plan de l'émotion car je serais bien incapable de dire pourquoi et quelle est cette relation entre cette image et l'eau ;

Danièle Nyst : il y avait un buvard aussi...

J.N. : oui un buvard... Donc c'était plutôt tactile, quelque chose de tactile qui ne passe pas par l'esprit mais vraiment par une sensation directe. Et puis alors, par après, chez Yellow (on n'avait pas de matériel vidéo mais il faut dire qu'à l'époque cela n'existait pas), on a fait de petits films avec le groupe C.A.P. (où il y avait "les trois Jacques" : Jacques Lizène, Jacques Lennep et Jacques Nyst) avec une caméra 16 mm de mon père : j'avais fait *Lettre ouverte*, *Proposition pour un écran T.V.*. Ce qui est amusant dans ces petits films c'est que je filmais déjà la télévision.

D.N. : la télévision arrêtée qui reflétait les fenêtres et alors d'autres images avec la télévision qui marchait et le reflet en même temps...

J.N. : une part de silence pour une part de... je ne sais plus quoi...

D.N. : ...de réflexion...

J.N. : oui... le silence était le mur à côté de la T.V., le mur blanc, et puis alors la T.V. qui reflétait soit la fenêtre - donc comme "réflexion" - ou comme émission lorsqu'elle émettait un programme, en l'occurrence c'était un dessin animé. Donc la T.V. était déjà présente, j'ai toujours été fasciné par la T.V. : dès qu'une télévision est entrée dans ma famille (mes parents ont acheté ça assez tard), ça a été un objet de fascination. Je me souviens même qu'il y avait un système de fermeture à clef pour ne pas que les enfants regardent tout le temps la T.V. mais on s'arrangeait toujours pour avoir la clef et pour pouvoir la regarder.

Et ces premiers travaux vidéo étaient-ils tournés en "temps réel" ?

J.N. : oui, il n'y avait pas de montage. Pour les travaux en films, si, il y avait tout de même un petit montage mais très rudimentaire, quelques collages pour ne pas qu'ils soient trop longs. Pour le *Circuit fermé de télévision*, on n'a pas de traces, on n'a que des photographies : c'est un circuit fermé, donc ça ne passe pas par un magnétoscope, la caméra était directement reliée à un poste de télévision placé en vitrine, sur la rue, et donc les gens qui passaient dans la rue pouvaient voir sur l'écran T.V. ce qui se faisait dans la galerie.

(…)

Éric de Moffarts, « C'est du belge. La rétrospective vidéo du nieuwe worhshop » in *Vidéodoc*, 9-83.

"J.L. Nyst dans « Possibilités pour un écran de télévision » présente des séquences de dessins animés de Walt Disney auxquelles se superposent sur l'écran vidéo des reflets extérieurs de personnages, de fenêtres, etc.

Ni l'image animée, ni le reflet ne prédominent. L'espace purement fictif du dessin animé et l'espace réel reflété ne se parasitent pas, ils se composent dans cette image totale qui nomme ses possibilités. Ce qui est dans le cadre et ce qui est hors du cadre, le temps fictif et l'espace réel, l'objet et le sujet, le passé et le présent s'investissent mutuellement pour former le signe."

Éric de Moffarts, « La Vidéo belge en fiches » in + - *0*, n° 39, sept. 1983.

"Ce film, composé de plusieurs parties, a été réalisé l'année de la première exposition vidéo en Belgique, à la Galerie Yellow Now de Liège. C'est un film de transition entre le cinéma et la vidéo, un film qui cite la télévision : en mettant par exemple en évidence le reflet dans l'écran qui n'existait pas sur la surface de projection, en insistant sur le cadrage de cet écran, « proéminent » sur le téléviseur alors qu'il semblait plutôt « creux » dans le film ; en comparant aussi la qualité des images, le flou, les ratés, ... Et plus étonnant peut-être est le choix du contenu de ce qui passe sur cette télévision : un dessin animé. Fiction par excellence où les images sont mises à la suite les unes des autres pour donner une impression de mouvement réel. Techniquement parlant la télévision est en opposition complète avec ce procédé puisqu'elle transmet directement la réalité. Mais et c'est cela le début de l'histoire de la vidéo, elle n'est pas plus analogique pour autant..."

1972.

Lettre ouverte,1972, 5', 16 mm, n/b ; production Nyst
copié ultérieurement en vidéo.

Films présentés :
- à la Neue Galerie Aachen
- au Théâtre de l'Etuve à Liège
- à Art Jungle Art à Dendermonde
- à la galerie Impact de Lausanne, à Pro Art 72 à Duisburg
- aux Rencontres de Pampelune en Espagne.

1973

Films présentés :
- Louvain, Université.
- Woluwé-Saint-Lambert, Château Malou.

Myrtle Beach, 1973, sonore, 8', 16 mm, coul. ; production Nyst ; copié ultérieurement en vidéo.
lecture en ricochet par Ernest Schoffeniels (professeur de biochimie à l'Université de Liège et président de l'Apiaw) et Jacques Louis Nyst.
* Présenté à l'exposition du même intitulé, Liège, Apiaw.

Bibliographie :
Éric de Moffarts, «C'est du belge. La rétrospective vidéo du nieuwe workshop» in *Vidéodoc*, 9-83.
"Myrtle Beach (1973) est encore une émergence du souvenir, un travail de réveil de l'imaginaire à partir d'un rythme d'images. La poétique naît du montage, du rythme des évocations, comme un alphabet d'objets, d'impressions où se coagulerait le passé, un alphabet qui se signifierait par sa polyvalence." (…) Myrtle Beach où il plongeait dans son imaginaire, dans son temps personnel, à la recherche d'un passé et d'un futur hypothétiques"

Eric de Moffarts, «1970-1977 : art vidéo belge »in *+-0* n° 39, Genval, septembre 1983, p. 11.
"C'est encore un film mais un film qui anticipe déjà sur les futures vidéos de Nyst, avec des associations qui défient l'imaginaire et défont le réel.
La mer qu'on entend n'est plus une mer, mais un texte descriptif, un livre dont les pages se tournent comme des vagues sur une plage hypothétique. La couleur, mais un échantillon, un spectre coloré. Les objets ne sont plus des objets, mais des concepts insaisissables.

Le paysage aussi s'évanouit, s'éteint dans son artifice, son image polaroïd. Le langage ne parle pas de la réalité par ce qu'il dit, mais par ce qu'il évoque."